

Culture Lundi 25 octobre 2004

## Luc Marelli, peintre d'une nature en ébullition

Par Philippe Mathonnet

**A la galerie Mainetti à Lausanne, cet artiste de 46 ans expose des peintures, imprégnées des chaleurs de l'été dernier, et quelques travaux sur papier de ce printemps. Rencontré dans ce cadre, il s'explique sur sa manière de travailler, et de quoi se nourrit la vigueur de sa peinture et de ses pensées**

Visage buriné, profil volontaire, Luc Marelli peint comme il est. Avec engagement. Ses toiles sont pleines d'élans et d'ébullitions. Et ses sujets bullent comme des baies de bureau, un crâne dans l'herbe ou une chemise jetée en vrac par terre. Son style s'ébroue sur tous les fronts pour assagir le chaos. En lui portant des coups variés et de couleurs fortes, généreuses, contrastées. «J'emploie un nombre de pinceaux invraisemblable», fait-il remarquer.

Or, sa manière brute n'a pas le genre lissé d'ici. «Je ne suis pas un figoleur. Et si j'ai de la précision, c'est dans l'action.» Né en 1958 à Athenaz (GE), Marelli a fait son diplôme à l'Ecole supérieure d'arts visuels de Genève (1978-81). En 1982, il a travaillé au Centre genevois de gravure contemporaine. Depuis 1991, il travaille en France, à Flagy, près de Cluny. Et relève avoir été mieux perçu et avoir eu des échanges plus enrichissants lors de ses séjours à Berlin, Rome et Bruxelles. On sent que cette sorte d'ostracisme le blesse lorsqu'il fait part de son envie de faire profiter son lieu d'origine de ses vingt-cinq ans d'expériences. D'autant, lâche-t-il, qu'«il a réussi à devenir lui-même un peu plus différencié».

A la galerie Mainetti à Lausanne, où il expose une série de toiles de l'été dernier et de travaux sur papiers datant de ce printemps, une vidéo (d'Ursula Jones-Trösch) le montre, lors de ce dernier travail, mettant effectivement un peu plus d'eau dans sa peinture.

Le Temps: Dans cette exposition, il y a des huiles très matiéristes en même temps que solaires, tandis que la vidéo vous montre en atelier maniant des peintures plus aqueuses. Quel est ce qui motive cette différence?

Luc Marelli: Ce sont des données climatiques simples. A un moment donné, je cesse de peindre à l'extérieur, ne pouvant plus tenir le pinceau à cause du froid. Encore qu'il me soit arrivé de me procurer une pipe à bois pour me réchauffer les doigts et terminer certaines toiles. Le temps hivernal est plus le temps des petites choses, de la réflexion. Je fais des carnets. Dans la vidéo, on me voit en feuilleter.

- Vous peignez donc à l'extérieur?

- Après un bref passage à Bruxelles, où j'avais suivi des cours spécialisés dans le trompe-l'œil, en retrouvant mon atelier, j'ai réalisé tout à coup que sa lumière n'était pas suffisante. J'ai donc installé mes toiles dans le jardin.

- Un sujet comme cet ours en peluche adossé à un crâne est peint en extérieur?

- Toutes les toiles de cette exposition ont été peintes en plein air. Mais je ne pars pas en promenade avec le chevalet sur le dos. Il n'y a pas de chevalet. Il y a juste un pieu. Parfois la toile est posée dans l'herbe. Et la palette, rechargée chaque matin, est prête pour le travail. C'est une question d'énergie.

- Ce sont des conditions bénéfiques?

- Le plein air? Cela a modifié mon chromatisme. Cela m'a permis d'exprimer une vigueur, que j'avais tendance auparavant à mettre principalement dans le trait. Et puis en plein air, je me laisse surprendre, par ce qui m'arrive. Cette sauterelle qu'on voit sur une des toiles agrippée à mon dos, elle était là, l'été dernier, assommée par la canicule, cherchant de l'ombre, de quoi grignoter. Elle s'est accrochée à moi. Je suis sensible à ce que le jardin m'offre, aux cadeaux qu'il me fait.

- De quel ordre est le cadeau, par exemple, dans ce tableau représentant un buisson de fleurs en forme de lampions japonais?

- Là, c'est le point de vue de l'abeille. Souvent quand je peins, comme j'ai des ruchers, je suis entouré d'abeilles, attirées par des odeurs d'huile, de médiums qui leur rappellent la cire. A les voir s'enfiler entre les tiges, j'ai eu envie de me glisser dans ce microcosme, dans ce mètre cube de nature où il se passe des myriades de choses passionnantes. En regard, la vie humaine me paraît bien grise. J'ai la naïveté de croire que dans ce mètre cube, et son incroyable densité, se passent des choses qui pourraient m'occuper la vie entière. Ce bout de nature me pousse à me poser des questions sur les tas de bêtises indispensables à mon quotidien d'Occidental moyen. Et je me dis: «Purée! je perds mon temps, alors que le temps est un cadeau.» Mais peut-être que nous ne sommes, au fond, qu'une espèce de turbulence.

Luc Marelli. Peintures récentes. Galerie Mainetti (rue de l'Académie 7, Lausanne, tél. 021 /729 18 18, <http://www.galeriemainetti.ch>). Me-ve 14-18 h, sa 14-17 h. Jusqu'au 20 novembre.

**LE TEMPS © 2012 Le Temps SA**